

## Les Échos

24 Mars 2004

### Les banques d'affaires anglo-saxonnes repensent leurs recrutements en France.

Après le départ de plusieurs patrons de leurs filiales françaises, les banques d'affaires anglo-saxonnes installées en France cherchent de nouveaux porte-drapeaux mais s'interrogent sur le profil idéal. Certaines ont même mandaté des chasseurs de tête. Le vent a tourné. En France, les divas ne font plus recette dans les banques d'affaires anglo-saxonnes. Après avoir misé, les unes après les autres, sur le recrutement de figures emblématiques, au carnet d'adresses fourni, servant d'ouvreurs de portes, les grandes maisons aujourd'hui font marche arrière.

Alors que, il y a quelques années, elles pariaient sur des profils de choc, inspecteurs des finances parfois sans expérience dans la banque, nombre d'entre elles ont perdu leur appétit pour les stars. « Les banques américaines en ont assez d'avoir des Français qui veulent créer des banques locales et faire leurs deals avec des équipes d'exécution locales mais avec les moyens de la banque », résume Diane Segalen, associée du cabinet de recrutement Heidrick & Struggles.

Ces dernières années, le creux de cycle et la raréfaction des opérations aidant, les grandes maisons anglo-saxonnes sont devenues plus méfiantes. Fort soucieuses de contrôler leurs coûts, elles ont examiné de plus près le bilan de leurs vedettes dont les réflexes de « Gaulois », selon un observateur, s'accommodaient parfois mal de la culture anglo-saxonne. Plusieurs départs se sont succédés : Jean-Marc Forneri chez Crédit Suisse First Boston (CSFB) l'été dernier, Philippe Villin chez Lehman Brothers. Ces mouvements faisaient eux-mêmes suite aux départs de Patrice Vial chez Morgan Stanley Dean Witter (MSDW) en 2001, ou encore de Jean-Baptiste Toulouse chez UBS. Plus récemment, Marc Vincent a quitté l'américain Citigroup pour l'italien Mediobanca. Après avoir prospecté, certains sont allés fonder leur propre boutique :

Jean-Marc Forneri a créé **Bucéphale Finance** comme l'avait fait plus tôt Jean-Baptiste Toulouse, et Philippe Villin a réintégré sa société PVC. Quant à Patrice Vial, il a aussi fondé sa structure Innovial en juillet 2001.

Les grandes maisons américaines ont remplacé ces pointures par des promotions internes de banquiers plus jeunes, ayant fait leurs classes dans la maison : Valérie Landon et François Kayat chez Crédit Suisse First Boston, Guillaume d'Hauteville chez Lehman Brothers. Mais, selon les professionnels, « toutes les banques cherchent » des seniors de gros calibre. Certaines ont même mandaté des chasseurs de tête à Paris et à Londres. Le modèle qui fait l'unanimité : Jacques Mayoux, vice chairman de Goldman Sachs Europe, dans la banque depuis plus de quinze ans. Ou encore Didier Pineau-Valencienne, vice chairman de Crédit Suisse First Boston Europe. Mais il est difficile de répondre à ce genre de mandat, précise un recruteur. Il y a très peu de gens de cette pointure sur le marché actuellement. » Les banques se sont en outre rendu compte de la nécessité d'avoir plusieurs seniors de gros calibre pour couvrir le marché, qui reprend des couleurs depuis peu.

Le profil du candidat idéal semble, en tout cas, avoir changé. « Le modèle du haut fonctionnaire détaché a vécu, explique à ce propos Eric Singer, du cabinet de recrutement Singer & Hamilton. La jurisprudence Beaufret sur le pantouflage est passée par là. Et ce ne sont pas forcément les meilleurs ouvreurs de portes dans les grandes entreprises européennes. Les meilleurs sont les vrais banquiers ».

*Elsa Conesa*